



*À Canavar Kilise, une donatrice s'est faite peindre à côté de sainte Catherine. C'était au XI<sup>e</sup> siècle, elle s'appelait Eudocie, et aurait de nos jours, comme tant de bienfaitrices, rejoint notre association.*

**n°34**  
**Juin 2016**

## Bulletin des Amis de la Cappadoce/ Kapadokya Dostlari

### *Mot du président*

*Notre journée du 13 mars dernier a été une franche réussite. L'association continue à rassembler son public de fidèles tout en réussissant chaque année à dénicher les talents qui pourront assurer la continuité de son œuvre. Il est important de nous rapprocher du milieu des chercheurs investis en Cappadoce ou ailleurs et porteurs d'idées nouvelles pour y trouver le regain d'énergie dont nous avons tant besoin.*

*Cette journée se veut le réceptacle de nos aspirations, de nos ambitions, un lieu de rencontre et de partage, mais qui peut être aussi celui de vifs débats. Un lieu de « nourritures » aussi, terrestres, bien entendu – avec un riche buffet – mais aussi intellectuelles avec des présentations de haut niveau, dont celle de Mgr Charbel Maalouf, exarque patriarcal en France pour l'Église melchite, autour de La pensée grecque et les Pères cappadociens : entre affrontement et dialogue, qui faisait suite à la projection d'un documentaire sur le Tunnel d'Hérodote, réalisé par M. Gilli et admirablement commenté par notre président d'honneur et ami Jean-Pierre Couprie. Il est important de rappeler le financement, par notre association, de la restauration des trois magnifiques volumes originaux de Paul Lucas, conservés à Istanbul dans la bibliothèque de l'Institut Français d'Études Anatoliennes. Je tiens à remercier nos adhérents pour leur participation.*

*Mais attention, cette journée ne doit pas être la seule activité. Il nous faut nous engager davantage : en relançant la restauration de l'Église Rouge et en cherchant d'autres projets à parrainer, afin que Les Amis de la Cappadoce, deviennent dans les cinq ans à venir, une entité incontournable pour les chercheurs et les amateurs de voyages culturels.*

Sébastien de Courtois

**Le tunnel de dérivation de l'Halys à Sarıhıdır  
Turquie (550 avant J. –C.)**

*Un film d'Éric Gilli*

Texte de **Jean-Pierre Couprie**,  
Président d'honneur de l'association

Eric Gilli, retenu à Nice, nous a confié le film qu'il a réalisé pour présenter sa découverte : un tunnel de dérivation du fleuve anatolien, appelé au temps d'Hérodote Halys, aujourd'hui Kızıl İrmak. Par ce tunnel, "*chacun des deux bras serait devenu guéable*" (Hérodote, *Histoires* 1, 75) et aurait permis, en 546 avant J.-C. au roi Crésus de prendre à revers la ville de Ptéria. Ce roi du monde grec luttait contre Cyrus, maître de la Perse.

Ce tunnel, large de près de 10 mètres, a une longueur de 200 mètres environ. Il est profond de 2 mètres, mais est aujourd'hui rempli de sable sur 4 mètres au moins.

Qui a vu ce film se pose ces questions : comment son auteur a-t-il découvert le site en 1984 ? Qu'est-ce qui l'a amené à ouvrir Hérodote ?

Voici les réponses d'Eric Gilli :

*« La découverte en 1984 fut fortuite. Nous revenions avec des amis d'une mission dans le sud où nous explorions les grottes calcaires du site du barrage d'Oymapınar. Nous étions en Cappadoce pour un séjour essentiellement touristique. Cependant, ayant tous nos équipements spéléologiques dans le coffre de la voiture, dès qu'une entrée de souterrain était visible, nous ne pouvions résister à la curiosité d'y entrer.*

*La relation avec le récit d'Hérodote est liée aux recherches bibliographiques que j'ai effectuées avant mon voyage de 2013. En effet j'avais projeté de cartographier plus précisément ce souterrain vu en 1984, mais je pensais que ce travail avait peut-être déjà été effectué. J'ai donc tapé sur Google des mots clés susceptible de me diriger vers une étude sur ce tunnel. Les mots "Halys" et "dérivation" m'ont directement conduit vers Hérodote ! »*

Chez Hérodote, le mot clé désignant le résultat d'un creusement fait par l'homme peut se traduire par tranchée, fossé, canal... mais aussi par conduit souterrain. Chez Hérodote, dans le second emploi du mot clé en 3, 146 de *Histoires*, cité dans le dictionnaire Bailly, le contexte impose la traduction "conduit souterrain", "galerie" : le résultat du creusement était de permettre la fuite discrète d'une personne enfermée dans une forteresse. Dans le texte Hérodote 1, 75 de *Histoires*, cité plus haut, on ne ferait pas une erreur de vocabulaire en traduisant par tunnel.

Cette référence à Hérodote fascine. Cependant, la preuve archéologique que Crésus et son armée sont bien passés par là reste à apporter. Toute une étude archéologique reste à faire. Après la projection du film, je vous fait part de mes interrogations.

Voici à nouveau le site (fig.1) : un coude prononcé du fleuve avec, en rive gauche, une haute falaise et une terrasse assez basse en rive droite. D'amont en aval, une longue cavité dans la falaise, l'écurie, puis des cavités creusées et, encore un peu plus en aval une baume avec à son pied l'entrée du tunnel, et enfin la sortie cachée par des arbres.



fig.1 Vue d'ensemble (cliché de J.-P. Couprie)

Le croquis dessiné par Eric Gilli (fig.2) résume sa façon d'interpréter le site et Hérodote : il

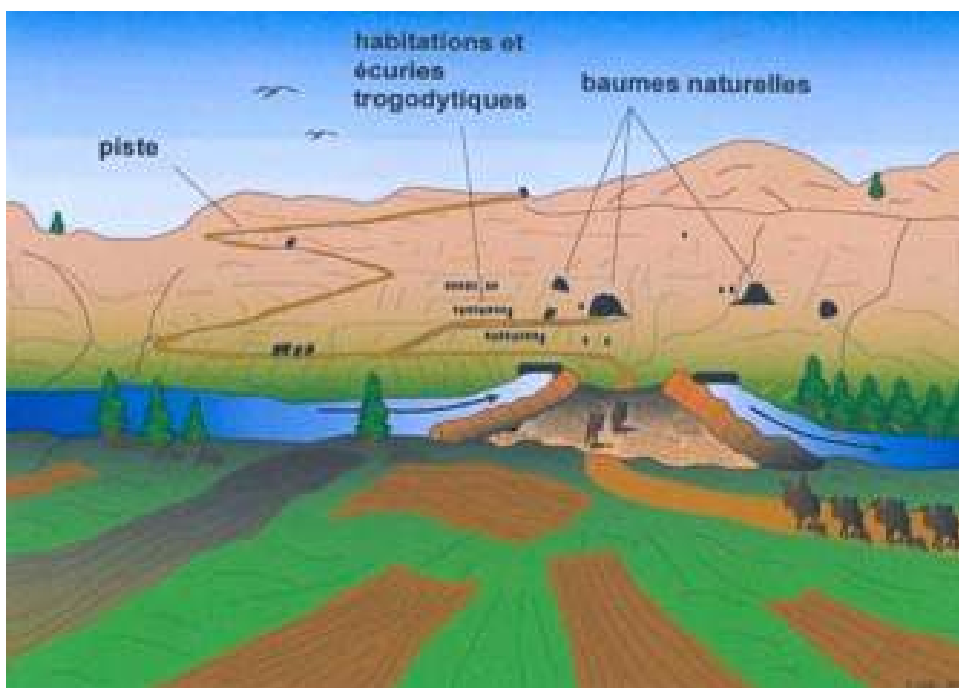


fig.2 Reconstitution du paysage du tunnel de Sarıhıdır (schéma E. Gilli)

montre comment la route descend le long de la pente à l'est de la falaise, longe une sorte de place forte et profite de la dérivation du fleuve par le tunnel pour le franchir.

La vue établie à partir de Google-Earth, (fig.3) montre que la largeur du tunnel est proche de celle du canal de l'usine hydroélectrique. Avec une profondeur supérieure à 4 mètres, le tunnel a une taille en rapport avec le débit du fleuve.



fig.3 Le site à partir de Google Earth (schéma J.-P. Couprie)

Plus loin dans son livre, 5-52, Hérodote décrit la route qui va de Sparte à Suse ; il affirme à propos du Halys :

*“ En sortant de Phrygie on trouve le fleuve Halys ; il y a sur ses bords des portes par lesquelles il faut passer de toute nécessité si l'on veut franchir le fleuve ; il y a aussi sur le fleuve un fort poste de garde.”*

À Sarihidir, le poste de garde est constitué de cavités creusées dans la falaise : impossible pour les chevaux d'y accéder et cela explique l'immense écurie creusée en bas du site.

Mais en Cappadoce, il est courant de transformer en forteresse un rocher aux falaises raides. La présence de la haute falaise en rive gauche pourrait expliquer le choix de ce site pour créer le gué-tunnel de Sarihidir, point de passage de la grande route nord sud qui relie la Mer Noire à la Méditerranée.



fig.4 Hisn Sinan, l'écurie dans la falaise (cliché de J.-P. Couprie)

Le couplage, forteresse de falaise et écurie hors du rocher, se retrouve ailleurs en Cappadoce. Trois exemples sont montrés : Neroassos près du village de Sivri Hisar dont l'écurie construite est datée de l'époque hellénistique. La citadelle de Koron, près de Yeşilyurt, siège d'un stratège au neuvième siècle et la citadelle d'Hisn Sinan, proche d'Akhisar, mentionnée dans les écrits arabes et byzantins des huitième et neuvième siècles, (**fig. 4 et 5**).

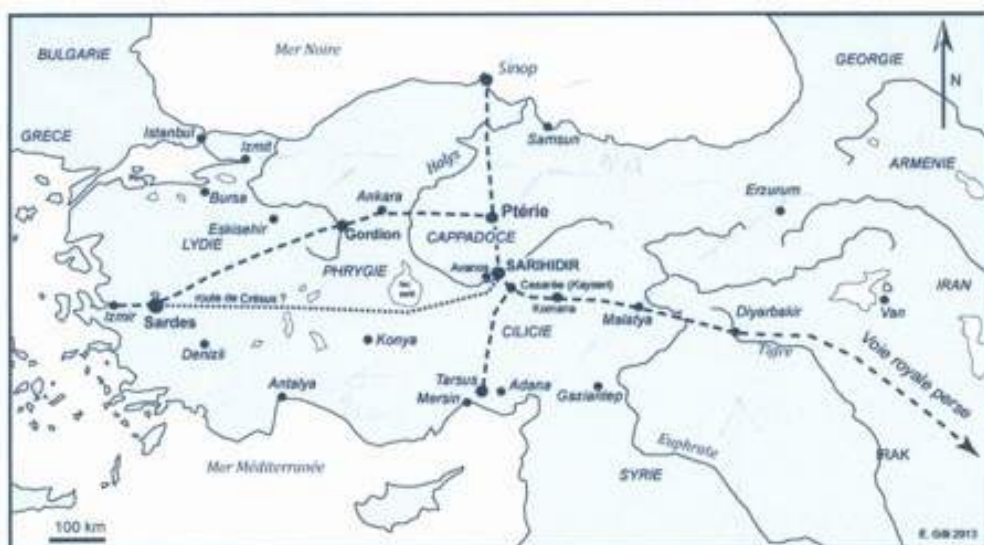


**fig.5 Hisn Sinan, intérieur de l'écurie (cliché de J.-P. Couprie)**

Pour conclure, retournons aux dates :D'après Hérodote, sur les conseils de Thalès, Crésus passe par ce tunnel de Sarihidir pour aller se battre contre Cyrus à Ptéria, puis à Sardes en 546 av J. -C (**fig.6**). Cyrus gagne, la Perse s'installe en Anatolie : les guerres médiques commencent. Elles ne s'achèveront qu'avec Alexandre vers 330 av J.-C., donc bien après la mort d'Hérodote en 425 av J.-C.

Huit ans seulement après avoir défait Crésus à Sardes, Cyrus assiège Babylone. Il dérive le fleuve Euphrate et prend cette immense ville en quelques jours. Un an après, il autorisait le retour en Palestine des Juifs déportés à Babylone.

Depuis la Grèce jusqu'à la Perse (l'Iran), tous ces territoires étaient alors en difficulté, comme ils le sont aujourd'hui.



**fig.6 Positions probables de la Voie Royale, des autres voies commerciales (tirets) et de la route prise par Crésus (pointillés) (carte d'E. Gilli)**

## Les Pères cappadociens (IV<sup>e</sup> siècle) et la pensée grecque

« Pour en savoir plus »,

après la conférence de Mgr Charbel Maalouf, le 13 mars 2016

Texte de **Benoît Gain**,  
Professeur émérite de l'université de Grenoble Alpes

De multiples engagements de tous ordres ont empêché Mgr Maalouf de mettre par écrit sa conférence pour le bulletin et nous le regrettons. Cependant, ses propos ayant suscité l'intérêt d'un de nos membres, M. Benoît Gain, éminent spécialiste des questions patristiques, ce dernier nous a fait l'honneur de rédiger un utile et savant complément à cette conférence, proposant une bibliographie commentée qui permet d'explicitier et d'approfondir certains thèmes abordés par Mgr Maalouf lors de ce riche après midi. Nous vous présentons donc cet article ci-après.

L'expression « pensée grecque » ne se réfère pas seulement à la philosophie. Les chrétiens des quatre ou cinq premiers siècles ont été confrontés (au double sens du mot) à l'hellénisme. Cela avait été déjà le cas du judaïsme palestinien au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette confrontation devint violente lorsque Antiochus III Épiphanes voulut imposer le culte païen à Jérusalem, et avec lui, certaines pratiques des Grecs, comme l'usage de la viande de porc, des bains, etc., en bref un mode de culture.

A leur tour, les chrétiens durent faire face, pas tout à fait sur le même terrain. Leur réponse fut variée, allant du rejet (Tatien le Syrien) pur et simple de l'hellénisme à l'acceptation ou l'adoption de plusieurs éléments. On trouvera un excellent panorama de l'ensemble de la question dans :

B. Pouderon (avec le concours de nombreux traducteurs et précédé d'une solide introduction générale), *Foi chrétienne et culture classique. Des Oracles sibyllins à Charlemagne*, Paris, Ed. Migne, 1998, 494 p.

Des Alexandrins, comme Clément (III<sup>e</sup> siècle), se montrèrent très conciliants. Mais certains sujets ne pouvaient être admis, comme les fables de la mythologie (liées au polythéisme païen et souvent licencieuses) ou certaines opinions philosophiques. Mais, même la philosophie païenne pouvait contenir des parcelles de vérité, des pierres d'attente, des « *semences du Verbe* », comme dira, au milieu du II<sup>e</sup> siècle, le philosophe et martyr, saint Justin. Dans le domaine de la rhétorique, qui était un outil très important, vu le rôle de la parole publique à cette époque, permettant de soutenir un point de vue tout comme son contraire, les Pères sont partagés. Certains – surtout des évêques – l'ont apprise sur les bancs de l'école supérieure, quelques-uns l'ont même enseignée, tel saint Augustin († 430).

Le point de vue de ce dernier, un praticien de grand talent, a constitué un apport décisif : certes, la rhétorique peut être un instrument de mensonge, mais il n'y a pas de raison décisive pour que l'erreur dispose de tous les outils, et la vérité (ou la Vérité), aucun. Le recours aux procédés de la rhétorique sera donc parfaitement légitime pour annoncer le message de l'Évangile et la Parole de Dieu.

Ajouter à ce débat que les chrétiens se voyaient reprocher la faiblesse littéraire des Saintes Écritures et qu'il leur fallait, sur un plan proprement esthétique, relever un véritable défi – en prose et, parfois, en vers. Et ces reproches ont eu la vie dure puisque, en France du moins, les littératures chrétiennes, latine et grecque, ont été enveloppées jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, dans les ténèbres d'une soi-disant décadence.

Pour s'informer de la situation des premiers chrétiens face à la philosophie, deux petits livres très clairs :

S. Morlet, *Christianisme et philosophie. Les premières confrontations (I<sup>er</sup> – VI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Librairie Générale française, 2014, 260 p.

——— *Les chrétiens et la culture : conversion d'un concept (I<sup>er</sup> – VI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 234 p.

En matière de rapports culturels, on peut distinguer deux types d'écrits patristiques : des textes théoriques, sur les principes à observer, et d'autres dans lesquels les Pères argumentent sur tel ou tel thème. Par chance, les Cappadociens nous ont laissé des ouvrages qui relèvent des deux catégories indiquées plus haut. Peut-être parce que, issus de famille aisée, ils ont suivi une formation poussée, dans les meilleurs centres universitaires d'alors, Constantinople et surtout Athènes : environ six ans pour Basile, sept ans pour son ami Grégoire de Nazianze et nous sommes renseignés sur les matières étudiées, sur quelques professeurs (peu de chrétiens parmi eux), et l'atmosphère estudiantine. Voir :

B. Gain, « Basile de Césarée et la culture profane », *Connaissance des Pères de l'Église* 86, juin 2002, p. 15-33.

——— Évocation de souvenirs d'étudiants chez Jean Bernardi, *Grégoire de Nazianze. Le Théologien et son temps (330-390)*, Paris, Ed. du Cerf, 1995, p. 101-123.

——— Éloge de Basile (= Discours 43, 11-12), éd. J. Bernardi, dans *Sources chrétiennes* (= SC) 384, Paris, 1992, p. 136-143.

Plus ancien :

J. Fleury, *Hellénisme et christianisme : S. Grégoire de Nazianze et son temps*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1930, p. 17-99.

### **Saint Basile de Césarée († 378):**

Sur la philosophie de Basile et en particulier sur les sources de sa doctrine ascétique :

D. Amand, *L'ascèse monastique de saint Basile. Essai historique*, Éd. de Maredsous, 1948, p. 61-75 : « La philosophie grecque ».

### Opuscule fondamental :

*Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, éd. et trad. par F. Boulenger (coll. Universités de France), Paris, Les Belles Lettres, 1965.

### Autres traductions :

J. Martin, révisée par J. Delfosse, dans B. Pouderon (éd.), *Foi chrétienne et culture classique. Des Oracles sibyllins à Charlemagne*, Paris, Éd. Migne, 1998, p. 259-280.

*Aux jeunes gens. Comment tirer profit de la littérature grecque*, trad. par A. Perrot (coll. Classiques en poche), Paris, Les Belles Lettres, 2012 (avec le texte grec de l'éd. Boulenger).

Cet opuscule, dont Mgr Maalouf nous a expliqué un passage, a connu un immense succès à la Renaissance en Occident, grâce à la traduction latine qu'en fit Leonardo Bruni (dit L'Arétin, † 1444) dès 1401/1402. Première des œuvres de Basile imprimée (Venise, 1470) cet opuscule connut d'innombrables éditions. Mais l'honnêteté requiert de rappeler que la plupart des humanistes firent un contre-sens sur les intentions de Basile. L'évêque de Césarée ne recommandait pas indistinctement la lecture des auteurs païens, mais demandait de faire preuve de discernement, mettant en pratique l'exhortation de saint Paul aux Thessaloniens : « *Epreuvez (dokimazete) tout, retenez ce qui est bon. Gardez-vous de toute espèce de mal* » (1 *Thes* 5, 21, verset cité cinq fois dans son œuvre). Ce qui prime, c'est ce qui est « *utile à l'âme* », comme il le dit en substance dans son homélie sur les *Proverbes* (dès 364).

Œuvre dans laquelle Basile aborde des questions philosophiques, notamment cosmologiques : *Homélie sur l'Hexaéméron* (création du monde, commentaire de *Genèse* 1), éd. et trad. par S. Giet, SC 26 bis, 2<sup>e</sup> éd. revue et aug., Paris 1968.

### **Saint Grégoire de Nazianze († c. 390):**

Sur hellénisme et christianisme chez le Nazianzène :

J. Plagnieux, *Grégoire de Nazianze théologien*, Paris, Éditions franciscaines, 1951, p. 11-35.

Ses 45 discours sont parsemés de développements philosophiques:

voir notamment les n° 27-31, communément désignés sous le titre de *Discours théologiques* : éd. et trad. par P. Gallay et M. Jourjon, SC 250, Paris, 1978.



**Saint Grégoire de Nysse († 394) :**

J. Daniélou, *Le IV<sup>e</sup> siècle. Grégoire de Nysse et son milieu*. Cours de l'Institut catholique de Paris, [1964<sup>2</sup>], p. 29-54 : « Le milieu culturel ».

——— *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse*, Paris, Aubier, 1944.

Sur le retentissement de sa thèse, voir :

Bernard Pottier, « Le Grégoire de Nysse de Jean Daniélou : réflexions autour de “Platonisme et théologie mystique” », dans Jacques Fontaine (dir.), *Actualité de Jean Daniélou* [colloque du 19 mai 2005 à l'Institut de France], Paris, Éd. du Cerf, 2006, p. 79-96.

Parmi les ouvrages de Grégoire de Nysse :

*La vie de Moïse ou traité de la perfection en matière de vertu*, intr. , texte critique et trad. par J. Daniélou, 3<sup>e</sup> éd. revue et corr., SC 1<sup>er</sup>, Paris 1968 ; réimpr. 2007.

*La création de l'homme*, par J. Laplace et J. Daniélou, SC 6, réimpr. de la 1<sup>re</sup> éd. de 1944, Paris, 2002.

Les Pères cappadociens n'ont pas d'articles dans le vaste *Dictionnaire des philosophes antiques* sous la direction de R. Goulet. Mais on dispose de bons panoramas des relations des Pères avec les principales écoles philosophiques dans les articles du *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien* en 2 vol. traduits de l'italien (Paris, Éd. du cerf, 1990) : citons notamment les articles “aristotélisme” (p. 228-238), “moyen platonisme” (p. 1689-1692), “platonisme” (p. 2047-2074), “néo-platonisme” (p. 1718-1739), “syncrétisme” (p. 2020-2021), dus à S. Lilla ; “stoïcisme” (p. 2327-2331 ) par C. Tibiletti. Voir aussi « Culture classique et christianisme », *Paideia*, Platon, Plotin, etc.

L'étude des auteurs païens dans les établissements scolaires est restée un sujet sensible, du moins à certaines époques (en France, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Mgr J.-J. Gaume était contre ; l'abbé J.-F. Landriot le réfuta). Plus largement, certains, de nos jours, continuent d'insinuer que l'Église aux premiers siècles était hostile à la littérature païenne (mais aucun autodafé n'a pu être prouvé), hostilité soi-disant prolongée au Moyen Age dans les milieux monastiques (toujours l'image récurrente du moine ignorant, mais leurs détracteurs n'ont sans doute pas lu *L'amour des lettres et le désir de Dieu*<sup>1</sup>, de dom Jean Leclercq) et encore à la Renaissance (plusieurs croient y découvrir une prétendue opposition de l'Église romaine à la langue grecque ). Même dans les milieux ecclésiastiques, certains soulignent l'ignorance des Pères du Désert, mais cette réputation qui ternirait presque l'Église copte, et qu'avait peut-être contribué à répandre le R.-P. A.-J. Festugière<sup>2</sup>, est largement démentie par les travaux des papyrologues qui découvrent et analysent les catalogues de bibliothèques monastiques.

1. Paris, Ed. du Cerf, 1961.

2. *Les Moines d'Orient. I. Culture ou sainteté. Introduction au monachisme oriental*, Paris, Ed. du Cerf, 1961..

Pour conclure sur ces perspectives cavalières, il faut reconnaître que le rapport du christianisme avec l'hellénisme n'a pas cessé d'entretenir le débat, selon les sensibilités religieuses. Certains ont perçu un véritable abandon de la mentalité biblique et parlé d'une « trahison » précoce, ou du moins d'un gauchissement de la Révélation. D'autres se contentent de souligner la formulation grecque des dogmes, inadaptée ou peu accessible aux esprits africains ou asiatiques. D'autres enfin s'efforcent, avec déjà certains résultats, de remettre en lumière le substrat sémitique du Nouveau Testament ou la pensée symbolique ou imagée des Églises de l'Orient (entendons celles qui se sont développées hors de l'Empire romain).

\*  
\* \*

Remercions Monseigneur Maalouf de nous avoir mis en appétit, lui dont la communauté est en quelque sorte à la frontière de deux univers culturels.

### **Annonce de publication**

**Catherine Jolivet-Lévy et Nicole Lemaigre Demesnil, *La Cappadoce un siècle après G. de Jerphanion*, Geuthner, Paris, 2015, 382 p.**

La dernière édition de notre bulletin l'annonçait : le livre tant attendu du professeur Jolivet-Lévy est sorti au mois de décembre chez Geuthner. Deux tomes et une clé USB.

Trois cents pages de texte d'abord, suivant page à page le livre de l'archéologue Guillaume de Jerphanion, pour chaque monument étudié, des précisions, des explications, voire des rectifications, des compléments en répertoriant les découvertes effectuées depuis la publication entre 1925 et 1942 de *Églises rupestres de Cappadoce. Une nouvelle province de l'art byzantin*; et des renvois au superbe recueil de photos du second tome.

La clé USB, reproduisant les quatre volumes de texte et les trois volumes de planches par G. de Jerphanion, est une aide précieuse et s'avère très pratique.

Une occasion pour beaucoup de redécouvrir une Cappadoce moins abîmée, un travail considérable sur plus de trente années de visites des lieux, la reconnaissance de travaux de notre association, notamment des publications Blanchard-Couprie.

Trois mains, donc, et un écran.

**Les recettes de Murat GÜRLEK :**  
**Le cuisinier-danseur de la pension Kirkit**



**Soupe de Yaourt**

Pour 4 personnes.

Ingrédients :

- 4 cuillères de yaourt
- 1 œuf
- 1 cube de bouillon de bœuf
- mélange d'huile et de piment
- sel

Accessoires

- une casserole non-aluminium

Préparation :

- # Mettre dans une casserole du yaourt, un œuf et du sel puis mélanger.
- # Verser de l'eau chaude sur la préparation, petit à petit.
- # Mélanger en continuant de rajouter de l'eau chaude.
- # Mixer la préparation pour qu'elle devienne lisse avant de la placer sur le feu.
- # Placer la soupe à température moyenne (160°C).
- # Laisser cuire tout en mélangeant.
- # Quand elle est au point de bouillir, rajouter le bouillon de bœuf écrasé
- # Régler le feu à basse température.
- # Laisser bouillir encore 5 minutes et retirer du feu.
- # Server dans les bols.
- # Verser délicatement la préparation chaude d'huile et de piment.

**Conseil du chef : Il est conseillé d'augmenter la quantité de sel si vous utilisez du yaourt en pot**

**Börek**

Pour 8 börek

Ingrédients :

- 400g de feta (lavée pour la dessaler)
- 1 bouquet d'herbes fraîches (menthe, ciboulette, basilic, persil plat, aneth et coriandre), finement ciselé
- 1/2 cuillère à café de menthe séchée
- 1/2 cuillère à café de *kırmızı biber*
- 1 œuf, légèrement battu
- huile pour la préparation et la friture
- sel, poivre
- 4 feuilles de pâte filo

Préparation :

- # Placer dans un saladier la feta, les herbes fraîches, la menthe séchée, le *kırmızı biber*, l'œuf battu et un peu d'huile d'olive.
- # Saler, poivrer généreusement puis mélanger soigneusement.
- # Poser la feuille de pâte filo et couper la en deux dans la largeur avec un couteau pointu.
- # Étaler un peu de garniture le long du bord le plus proche de vous.
- # Replier les bords sur la garniture, puis former un rouleau en serrant bien pour lui donner une forme de cigarette.
- # Faire chauffer un peu d'huile dans une poêle et laisser cuire les börek 4 à 5 mn.
- # Égoutter les et sécher les avec du papier absorbant.
- # Manger sans attendre

**Conseils du chef : Utiliser de la pâte à baklava qui est plus fine. Recouvrir toujours les pâtes filo ou à baklava avec un torchon propre humide pour éviter qu'elles ne durcissent.**

Recettes

Les recettes de Murat GÜRLEK :  
Le cuisinier-danseur de la pension Kirkit



Coordination éditoriale: M. -C. Comte, A. Lamesa .  
Relecture : G. Sosnowski et A. Delepine.  
Mise en page: A. Lamesa.  
Impression et envoi : F. Clément.